



LE DÉFI DE LA TRADUCTION DE L'AUTOBIOGRAPHIE : TRANSMETTRE L'INTIMITÉ D'UNE CULTURE À L'AUTRE

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 07-06-2025 / Date de retour d'instruction : 12-06-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Siddarthar AGORTIMEVOR

UNIMAC-Institute of Languages – School of Translators, Department of French (GHANA)

✉ sagortimevor@unimac.edu.gh

&

Michel Mawuli NUEKPE

UNIMAC-Institute of Languages – School of Translators, Department of French (GHANA)

✉ mnuekpe@unimac.edu.gh

&

Samson Dodzi FENUKU

UNIMAC-Institute of Languages – School of Translators, Department of Modern Languages – Russian Section (GHANA)

✉ sdfenuku@unimac.edu.gh

Résumé : Cet article examine les défis uniques de la traduction autobiographique, où la tâche consiste à transmettre l'intimité personnelle et culturelle d'un auteur tout en préservant son identité narrative. Il explore d'abord les spécificités du genre autobiographique et les enjeux de fidélité et d'adaptation culturelle dans la traduction. Ensuite, il identifie les obstacles linguistiques, comme la traduction des idiomes et la préservation de la voix de l'auteur, ainsi que les difficultés culturelles liées aux tabous et aux différences de perception de l'intime. Pour surmonter ces défis, plusieurs stratégies sont proposées : l'usage de notes explicatives, la collaboration interculturelle et l'adaptation stylistique selon la culture cible. L'article conclut sur l'importance d'intégrer ces questions dans la formation des traducteurs, envisageant la traduction autobiographique comme un pont de dialogue entre les cultures.

Mots clés : *traduction autobiographique, intimité culturelle, fidélité narrative, adaptation interculturelle, médiation linguistique.*

THE CHALLENGE OF TRANSLATING AUTOBIOGRAPHY: CONVEYING INTIMACY FROM ONE CULTURE TO ANOTHER

Abstract: This article examines the unique challenges of translating autobiographies, where the task is to convey an author's personal and cultural intimacy while preserving their narrative identity. First and foremost, the study explores the specificities of the autobiographical genre and the issues of fidelity and cultural adaptation in translation. Secondly, it identifies linguistic obstacles, such as translating idioms and preserving the author's voice, as well as cultural challenges related to taboos and different perceptions of intimacy. To overcome these challenges, several strategies are proposed: the use of explanatory notes, intercultural collaboration, and

stylistic adaptation in conformity with norms and practices in the target culture. The article concludes on the importance of integrating these considerations into translator training, envisioning autobiographical translation as a bridge for dialogue between cultures.

Keywords: *autobiographical translation, cultural intimacy, narrative fidelity, cross-cultural adaptation, linguistic mediation.*

Introduction

La traduction d'une autobiographie pose un défi complexe, car elle exige de transmettre l'expérience personnelle d'un auteur d'une culture à une autre, c'est-à-dire « de langue d'arrivée ou langue cible » à « l'épreuve de l'étranger », tout en respectant l'authenticité de son parcours et la profondeur de son identité (Berman, 1984 : 16).

Le genre autobiographique se distingue par son pacte avec le lecteur, qui repose sur une promesse de sincérité et d'authenticité. Ce type de traduction impose au traducteur de résoudre des difficultés linguistiques importantes, telles que la traduction des expressions idiomatiques, des jeux de mots, ainsi que la préservation d'un style et d'une voix intimement liés au contexte culturel d'origine. De plus, les enjeux culturels sont primordiaux dans la traduction de l'intime, car il s'agit de faire face aux tabous, aux implicites, et aux différentes conceptions de l'intimité selon les cultures. Ainsi, le traducteur, en véritable médiateur interculturel (Byram, 1997), doit disposer d'une solide compétence linguistique et d'une compréhension fine des nuances culturelles pour garantir que le texte conserve sa charge émotionnelle et sa valeur identitaire. Pour relever ces défis, diverses stratégies peuvent être adoptées, comme le recours aux notes de traduction, la collaboration avec des experts en études culturelles, ou l'adaptation stylistique en fonction de la culture de réception. Il est donc important de sensibiliser davantage les traducteurs à cette spécialité, en vue de renforcer l'autobiographie comme vecteur de compréhension et de dialogue entre les cultures.

Dans un premier temps, cet article examine les particularités du genre autobiographique et les enjeux de fidélité ainsi que d'adaptation culturelle dans le processus de traduction. Il aborde ensuite les obstacles linguistiques, notamment la traduction des idiomes et la préservation de la voix de l'auteur, ainsi que les défis culturels liés aux tabous et aux perceptions variées de l'intime. Enfin, des stratégies pour surmonter ces difficultés sont proposées, telles que l'usage de notes explicatives, la collaboration interculturelle et l'adaptation stylistique selon la culture cible. L'étude conclut en soulignant la nécessité d'intégrer ces questions dans la formation des traducteurs, faisant de la traduction autobiographique un vecteur de dialogue interculturel essentiel.

I. Définition et enjeux de la traduction de l'autobiographie

1.1 Le récit autobiographique et ses spécificités

Un récit autobiographique se définit comme une narration en prose dans laquelle une personne réelle relate son propre parcours, en mettant en lumière ses expériences, ses transformations et sa construction identitaire. Ce type de récit, par



essence rétrospectif, engage l'auteur à endosser simultanément le rôle du narrateur, responsable de la trame et de la structure narrative, et de protagoniste, figure centrale autour de laquelle se déploie l'histoire. La traduction de ce genre particulier de récit comporte toutefois des enjeux majeurs : elle doit non seulement transmettre fidèlement le contenu, mais aussi préserver l'authenticité et la profondeur de l'expérience personnelle de l'auteur, tout en respectant l'identité culturelle et la voix unique qu'il exprime. Le traducteur pourrait s'appuyer sur ce concept de pacte autobiographique élaboré par Lejeune (1974 :35).

L'identité se définit à partir des trois termes : auteur, narrateur et personnage. Narrateur et personnage sont les figures auxquelles renvoient, à l'intérieur du texte, le sujet de l'énonciation et le sujet de l'énoncé ; l'auteur, représenté à la lisière du texte par son nom, est alors le référent auquel renvoie, de par le pacte autobiographique, le sujet de l'énonciation.

Dans ce contexte, *L'enfant noir* (LN) de Camara Laye incarne pleinement les spécificités de l'autobiographie et révèle les défis de sa traduction. Publié en 1953, ce classique de la littérature africaine allie une profondeur narrative à un témoignage intime qui plonge le lecteur dans les rites et le quotidien d'un jeune garçon malinké en Guinée Conakry. Camara Laye, à la fois auteur et protagoniste, retrace une mémoire d'enfance imprégnée de la tradition orale, des valeurs familiales et des symboles culturels, des éléments cruciaux à préserver lors de la traduction. La traduction doit ainsi respecter les résonances culturelles et symboliques propres à l'œuvre, sans en altérer l'essence ou la subtilité.

À travers LN, Camara Laye parvient à retracer son propre itinéraire tout en préservant une part de l'âme collective de son peuple, conférant à son récit une portée qui dépasse de loin la simple histoire personnelle. La traduction de ce type d'autobiographie impose au traducteur d'endosser le rôle de médiateur interculturel, garantissant que l'expérience vécue par l'auteur soit accessible aux lecteurs d'autres cultures tout en préservant l'authenticité de la voix narrative. LN n'est pas seulement une autobiographie ; c'est aussi une œuvre culturelle et historique, qui offre une perspective intérieure sur l'Afrique, que la traduction doit s'efforcer de transmettre sans trahir l'original.

LN de Camara Laye s'inscrit pleinement dans le pacte autobiographique, un engagement de l'auteur à livrer une part authentique de lui-même et à créer ainsi un lien de confiance avec le lecteur. Pour le traducteur, ce pacte impose la préservation de la dimension intime et personnelle de l'œuvre, ainsi que de sa portée culturelle et collective. Le roman devient un espace de partage, où l'intimité de l'auteur s'ouvre pour accueillir divers regards culturels et sociétaux. Dans cette dynamique, la traduction transcende l'expérience individuelle pour devenir un vecteur de dialogue interculturel (Ricœur, 2004) et de transmission du patrimoine africain.

1.2 La tension entre fidélité à l'auteur et l'adaptation au lecteur

La traduction du roman LN est bien plus qu'une simple opération de transposition linguistique ; elle constitue un véritable art qui nécessite sensibilité, précision et un engagement intellectuel profond. Elle ne se réduit pas à la tâche apparente de rendre un texte accessible à un lectorat d'une autre langue : elle exige de naviguer entre des choix subtils qui oscillent constamment entre fidélité à l'original et adaptation aux attentes culturelles du public cible (Gile, 2009).

Le processus de réécriture minutieuse de *L'enfant noir* (LN) en anglais, au cœur de la pratique traductive, a pour objectif non seulement de transmettre les idées de l'œuvre originale de Camara Laye, mais aussi de préserver l'essence de son style, les nuances émotionnelles et la voix unique de l'auteur-narrateur. Ces éléments constituent l'identité profonde d'une œuvre autobiographique dans laquelle, chaque choix lexical et syntaxique peut influencer la perception du lecteur. L'enjeu principal réside dans la nécessité de maintenir une fidélité à l'original tout en répondant aux attentes culturelles du public cible, ce qui nécessite une compréhension fine des contextes linguistiques et culturels. La notion de « fidélité » en traduction doit donc être nuancée, car elle implique parfois des adaptations pour garantir une réception authentique. Par ailleurs, la préservation de la voix de l'auteur est cruciale ; elle permet de transmettre non seulement le contenu, mais également l'âme de l'œuvre. Les traducteurs doivent être attentifs aux connotations et aux implicites présents dans le texte source, afin d'éviter toute perte de sens. Ainsi, la traduction d'une autobiographie devient un acte de médiation culturelle, où l'érudition et la sensibilité du traducteur jouent un rôle déterminant. En somme, ce travail de réécriture exige une expertise technique qui transcende la simple maîtrise des langues, intégrant une réflexion sur l'identité, la mémoire et l'expérience vécue.

Pour le traducteur, chaque choix comporte des implications et implique une réflexion sur la portée de son rôle : doit-il demeurer l'interprète fidèle des intentions de l'auteur, au risque de perdre certains éléments culturels dans le passage vers une autre langue, ou bien doit-il adapter, voire transformer certaines expressions et références afin de favoriser une meilleure compréhension du texte par le lecteur cible ? Cette tension, souvent décrite comme un équilibre entre « fidélité » et « liberté », est l'un des dilemmes fondamentaux de la traduction.

De surcroît, cet acte de médiation culturelle se doit d'être exercé avec une rigueur presque scientifique, une précision qui permet au traducteur de préserver l'authenticité du texte tout en l'inscrivant dans un nouveau contexte linguistique et culturel. Ce travail minutieux de transfert de sens et de contexte rappelle ainsi que le traducteur n'est pas seulement un intermédiaire linguistique, mais aussi un créateur à part entière, doté de compétences littéraires, culturelles et parfois même historiques. Pour un traducteur, traduire revient à recréer l'œuvre, en la rendant à la fois fidèle à ses origines et vivante dans son nouveau cadre, une tâche qui requiert autant d'engagements que de finesse.

1.3 La transmission de l'intimité culturelle en traduction

La problématique de la traduction de *L'enfant noir* (LN) se concentre sur la délicate tâche de transmettre l'intimité d'une culture à une autre. Elle soulève une question essentielle : comment faire passer des expériences profondément personnelles et intimement liées de Camara Laye à une identité culturelle spécifique



de l'auteur à un lectorat différent, souvent ancrée dans un contexte linguistique et culturel distinct ? Ce défi implique non seulement une traduction d'une langue à une autre, mais également un passage d'un univers culturel à un autre, où les concepts, les références et les émotions doivent être soigneusement adaptés pour résonner avec le public cible.

On conviendrait que LN est une autobiographie, correspondant à ce genre littéraire, et qui est caractérisé par le récit introspectif de Camara Laye, récit dans lequel l'auteur partage des fragments de sa propre vie. Ces récits, souvent empreints de sensibilité et d'authenticité, requièrent, au fil des chapitres, une attention particulière lors de leur traduction, car ils sont imprégnés de significations et de connotations qui peuvent ne pas avoir d'équivalents directs dans la langue de destination. Ainsi, la question centrale devient : comment les traducteurs peuvent-ils réussir à transmettre, dans une langue étrangère, les sentiments profonds, les références culturelles spécifiques et les nuances émotionnelles qui animent l'œuvre originale ?

Il est donc question d'explorer les stratégies qui permettent de maintenir cette proximité émotionnelle entre le lecteur de la traduction et l'auteur, similaire à celle vécue par le lecteur de la version originale. En d'autres termes, il s'agit d'identifier les techniques qui permettent au traducteur de rendre accessible l'expérience intime de l'auteur, tout en préservant son essence et son intégrité culturelle. Cette problématique appelle à une réflexion approfondie sur le rôle du traducteur en tant que médiateur culturel, capable de naviguer entre des langues et des cultures diverses pour créer une œuvre qui, tout en étant ancrée dans une tradition spécifique, puisse toucher un public plus large. Nous abordons là, l'épineuse question des défis de la traduction de l'intimité.

II. Les défis de la traduction de l'intimité

2.1 Des difficultés linguistiques

Dans LN de Camara Laye, les expressions idiomatiques, les jeux de mots et les niveaux de langue distincts enrichissent la narration tout en traduisant les émotions du narrateur et les spécificités de la culture guinéenne. Ces expressions idiomatiques jouent un rôle clé pour traduire la vision du monde du narrateur et le contexte culturel dans lequel il évolue, posant des défis particuliers aux traducteurs qui cherchent à conserver toute la subtilité de ces éléments. Par exemple, l'expression « payer comptant » (LN, p.53), utilisée pour décrire la sévérité de l'enseignement du maître, symbolise une éducation où chaque faute entraîne une punition immédiate. En traduction, cette expression peut perdre de son impact si la culture cible ne perçoit pas la discipline scolaire de manière aussi stricte, rendant complexe le rendu d'une telle image.

De même, l'expression « avoir le cœur lourd » (LN, p.10), qui illustre la tristesse et l'appréhension du narrateur et de son père face au départ pour la France, se retrouve à plusieurs reprises dans le texte, exprimant le poids émotionnel des sacrifices liés à l'émancipation par l'éducation. La traduction de cette expression doit rendre compte de la profondeur de ce sentiment, un défi important pour maintenir la charge émotionnelle du texte d'origine. L'expression « le désir d'apprendre fut chevillé au

corps » (LN, p.54) souligne quant à elle l'importance accordée à l'éducation par le narrateur, une idée qui pourrait nécessiter une adaptation culturelle si la culture cible n'associe pas la réussite à un tel engagement physique.

D'autres expressions, comme « avoir le cœur étreint » (LN, p.91), traduisent des moments d'intensité émotionnelle, ici l'angoisse lors de la circoncision, un rite de passage essentiel. En conservant cette image, le traducteur doit préserver la perception de cette pratique initiatique en la rendant accessible et respectueuse pour un lectorat différent. Par ailleurs, l'expression « avoir la danse dans le sang » (LN, p.120) évoque la place de la danse dans la culture guinéenne, inscrite dans le corps et transmise de génération en génération, une image forte qui peut nécessiter des adaptations pour éviter de la folkloriser.

Les jeux de mots, comme la description ironique des animaux de la collection « au coup de comme soursnois ou se défilant à gauche quand on les appelait à droite » (LN, p.55), ajoutent une touche d'humeur tout en reflétant l'ironie des situations vécues. La diversité des niveaux de langue, du langage familier des dialogues entre enfants au langage soutenu des cérémonies, souligne l'importance des hiérarchies et des traditions. Ainsi, les interjections comme « Ah ! oui ? » (LN, p.36, 62) et « Eh bien ! » (LN, p.8, 39, 46, 59, 62, 95, 125) apportent une touche de spontanéité et de vivacité au récit, tandis que des instructions formelles comme « Promenez-vous un instant dans la cour » (LN, p.86) marque les moments rituels.

2.2 Des difficultés culturelles

La traduction de LN de Camara Laye en anglais soulève des défis de taille, principalement en raison des références culturelles guinéennes et des symboles spirituels qui émaillent l'œuvre. En effet, ce récit intime plonge le lecteur dans un univers marqué par les croyances animistes et les pratiques culturelles du peuple malinké, avec des symboles tels que le « serpent noir » (LN, p.14), perçu comme un « génie de ta race » (LN, p.18). Cette notion renvoie à une relation mystique et respectueuse entre l'homme et la nature, une connexion souvent étrangère au public anglophone. Pour ne pas en atténuer la dimension spirituelle, le traducteur peut recourir à des notes explicatives ou à un glossaire, permettant ainsi au lecteur de saisir la profondeur de cette tradition sans sacrifier l'authenticité du texte.

Les défis se poursuivent avec la notion des « pouvoirs » conférés à la mère du narrateur, liée à sa naissance après des jumeaux. Dans la culture guinéenne, ce statut spécial octroie une forme d'autorité mystique. Ce concept, bien qu'intrigant, reste étranger au lecteur anglophone et requiert donc une explication sensible. Ici encore, le traducteur pourrait conserver une traduction littérale, accompagnée d'une explication en note, ou utiliser des expressions qui évoquent l'autorité sans pour autant désigner explicitement la sorcellerie, afin de préserver l'intégrité culturelle de cette figure maternelle.

La complexité de la traduction se manifeste également dans les rites de passage, comme la circoncision, qui joue un rôle fondamental dans la vie du jeune garçon et représente son entrée dans l'âge adulte. Le traducteur doit donc évoquer cette cérémonie en usant de termes neutres, évitant des descriptions trop explicites pour ne pas heurter la sensibilité du lecteur tout en conservant la solennité de cette épreuve marquante. Par ailleurs, le langage poétique et les expressions idiomatiques propres à



la culture malinké ajoutent une difficulté particulière. Pour illustrer l'impact émotionnel de certaines expressions comme « payer comptant » (LN, p.56) ou « avoir le cœur lourd » (LN, p.248), le traducteur doit recréer des équivalents en anglais – par exemple, en rendant « payer comptant » par « to pay the price », ce qui conserve l'idée de conséquence immédiate, et « avoir le cœur lourd » par « to have a heavy heart », garantissant ainsi que le sentiment original est transmis avec exactitude.

Enfin, la pluralité des niveaux de langue reflète la diversité des situations sociales et culturelles du récit. Le traducteur doit donc veiller à ajuster le registre linguistique en anglais afin de préserver ces nuances cruciales. Respecter la musicalité du texte, caractéristique du style de Camara Laye, représente un dernier défi de taille. Le choix de structures poétiques en anglais permettrait de conserver la richesse sonore et rythmique de l'original. On conviendrait donc que le traducteur à ce niveau doit s'assurer d'une bonne cohésion dans sa traduction par un réseau de relations lexicales, grammaticales et autres qui établissent des liens entre les différentes parties d'un texte (Baker, 1992 :180). De plus, la profondeur des émotions, de la joie aux moments de tristesse, exige une sensibilité particulière dans le choix lexical pour transmettre l'authenticité des sentiments du narrateur. Dans ce contexte, le traducteur joue un rôle de médiateur culturel, car il fait de la traduction le principal instrument de diffusion de la littérature à travers les frontières linguistiques et culturelles (Bachleitner, 2020 :1). Le travail du traducteur permet au lecteur anglophone de découvrir et d'apprécier une vision authentique de la culture guinéenne, à travers un équilibre subtil entre fidélité et adaptation stylistique.

2.3 Le rôle du traducteur

Dans la traduction de LN de Camara Laye, le traducteur occupe un rôle crucial dans la transmission interculturelle, nécessitant à la fois une compétence linguistique pointue et une compréhension profonde des univers culturels français et anglophones. Maîtriser les nuances linguistiques, les expressions idiomatiques et les niveaux de langue est essentiel pour rendre justice à la richesse de l'œuvre originale, tout en assurant une cohérence stylistique dans la langue d'arrivée. Cependant, cette dimension linguistique ne peut se dissocier de la compréhension de la culture guinéenne, car l'œuvre est imprégnée de références culturelles spécifiques, de non-dits et de tabous qui demandent au traducteur une finesse interprétative et une sensibilité culturelle. La réussite de cette traduction dépend donc d'une connaissance solide du contexte culturel guinéen, enrichi par une recherche approfondie sur l'époque et le cadre dans lequel LN a été écrit. Comprendre les croyances, les traditions et les modes de vie de la Guinée de cette époque permet au traducteur de saisir les subtilités et les significations profondes du texte, sans lesquelles l'œuvre risquerait de perdre de son authenticité.

Loin de se limiter à un simple exercice de transfert de mots, la traduction de cette œuvre représente une médiation entre deux cultures, un acte de transposition par laquelle le traducteur se doit de transmettre les émotions, les valeurs et les sensibilités

propres à chaque univers. Dans cette optique, le traducteur agit véritablement comme un pont entre la culture source et la culture cible, respectant autant l'intégrité de l'auteur que l'accessibilité pour le lecteur anglophone. La perception de l'intimité constitue un aspect particulièrement délicat dans LN, car les notions d'intimité diffèrent profondément entre les cultures guinéenne et anglophone, tant au niveau des croyances spirituelles que des interactions familiales et sociales. Pour le traducteur, chaque phrase, chaque image qui évoque l'intimité du narrateur doit être transposée avec attention pour éviter les malentendus culturels, mais sans imposer une vision qui pourrait affadir ou altérer l'œuvre. Cette tâche impose un équilibre subtil entre fidélité et adaptation ; le traducteur ne doit pas seulement rapporter le texte, mais éclairer les différences culturelles de manière à ce que le lecteur puisse découvrir et comprendre l'univers unique de LN.

Enfin, le traducteur doit conjuguer cette fidélité à une conscience constante du public cible, en tenant compte des sensibilités et des attentes d'un lectorat anglophone qui n'est pas nécessairement familier avec la culture malinké. Ce travail d'adaptation implique parfois d'inclure des notes de bas de page ou des gloses pour préserver le sens original sans alourdir le texte. En tant que médiateur culturel, le traducteur de LN ne se contente donc pas de transférer des mots, mais s'efforce de transmettre une expérience de lecture aussi riche et émotive que possible, permettant au lecteur de plonger dans un monde où la culture guinéenne se dévoile dans toute sa singularité et sa profondeur.

III. Stratégies et solutions pour une traduction réussie de l'intimité

3.1 Les solutions linguistiques

Pour traduire LN de Camara Laye de manière juste et accessible, le traducteur doit surmonter les défis culturels en adoptant des solutions linguistiques appropriées, à commencer par le recours aux notes de bas de page. Ces dernières s'avèrent essentielles pour expliciter des références culturelles ou des expressions intraduisibles sans sacrifier la fluidité du texte. Par exemple, l'idée de « génie de la race », associée au « serpent noir », incarne une croyance propre à la culture malinké. Expliquer ce concept via une note permettrait au lecteur anglophone de saisir la dimension spirituelle que revêt cette figure. De même, les rites et les tabous qui entourent la circoncision pourraient être éclairés pour éviter les malentendus ou les interprétations erronées, tout en respectant la sensibilité du public anglophone. Dans cette perspective, l'adaptation du style et du niveau de langue revêt une importance capitale : le traducteur doit concilier la fidélité à l'esprit de l'œuvre et à l'accessibilité. Ainsi, le langage familier employé dans les dialogues entre enfants pourrait être conservé, tandis que les discours des figures d'autorité seraient traduits dans un registre plus soutenu, recréant ainsi les nuances subtiles du texte sans imposer une distance culturelle au lecteur.

Outre ces solutions linguistiques, le traducteur doit faire preuve d'une sensibilité particulière aux aspects culturels liés à la pudeur et à la réserve, valeurs centrales de la culture guinéenne, surtout dans l'expression des sentiments, car « les textes autobiographiques français » relèvent « d'une dynamique plutôt complexe »



(Balatchi, 2012 :117). Ces nuances exigent de traduire sans excès d'explicitation ; par exemple, l'amitié entre le narrateur et Marie, qui repose sur des non-dits et une timidité implicite, doit être transposée avec une grande subtilité, préservant ainsi la pudeur qui la caractérise. Cette attention s'étend également aux tabous culturels, notamment en matière de sexualité, sujet sensible dans la société guinéenne de l'époque, pour lequel le traducteur doit faire preuve d'une prudence mesurée afin de respecter les valeurs originelles sans heurter la culture réceptrice. Par ailleurs, les démonstrations d'affection physique étant perçues différemment selon les contextes culturels, il est essentiel d'adapter ces descriptions en tenant compte de la culture anglophone.

Ainsi, traduire l'intimité dans LN devient un acte délicat qui requiert une sensibilité culturelle autant que linguistique. Le traducteur se voit investi d'un rôle de médiateur entre deux cultures et deux visions de l'intime, devant constamment ajuster la fidélité au texte original avec les attentes et les sensibilités du public anglophone. En intégrant des notes explicatives et en adaptant le style sans dénaturer l'œuvre, le traducteur peut offrir une interprétation nuancée et accessible de cette œuvre phare de la littérature africaine, et permettre aux lecteurs de plonger dans un univers singulier tout en respectant la richesse culturelle et émotionnelle de l'œuvre.

3.2 Les solutions culturelles

Pour traduire fidèlement LN tout en respectant la richesse culturelle malinké, la collaboration avec des spécialistes de cette culture, notamment ceux connaissant les traditions de Kouroussa en Guinée, apparaît indispensable. Un spécialiste de la culture source pourrait offrir au traducteur des éclairages essentiels sur les rituels décrits dans l'œuvre, comme la cérémonie des lions, la circoncision, ou encore le rôle des marabouts et des féticheurs. Ces rites, qui marquent des étapes importantes dans la vie du narrateur, sont souvent entourés de tabous et suscitent des émotions profondes chez les personnages. L'intervention d'un expert culturel pourrait donc permettre au traducteur d'en saisir pleinement la portée et d'en restituer la richesse émotionnelle pour un public anglophone.

De même, la dimension symbolique de certains éléments de l'œuvre, tels que le « serpent noir » (LN, pp.12, 14,16, 20, 32), « les gris-gris » (LN, pp. 8, 34, 36) le « Kondén Diara » (LN, pp.116, 118, 121, 124, 126, 128, etc.) et les fils blancs, requiert une interprétation fine, car ces symboles peuvent véhiculer des significations multiples selon le contexte. En concertation avec un spécialiste, le traducteur pourrait identifier la signification la plus pertinente à chaque occurrence de ces symboles, garantissant ainsi que la traduction reste fidèle aux connotations originales. Cette collaboration s'avère également précieuse pour la traduction de termes culturels spécifiques à la langue malinké, tels que « koro » (LN, p.120), « douga » (LN, 32, 38), « sema » (LN, pp.36, 142, 160, 166, 170, etc.) « caba » (LN, pp.152, 168) ou « soli » (LN, pp. 48, 94, 100, 142, 152 et 162), dont les nuances seraient difficiles à saisir sans une connaissance approfondie de leur usage et de leur sens culturel.

En outre, le traducteur doit adapter l'œuvre aux sensibilités et aux attentes du public anglophone, particulièrement en ce qui concerne la question de l'intimité. La culture guinéenne valorise la pudeur, notamment dans les relations amoureuses et l'expression des sentiments, c'est pourquoi le traducteur devra adopter un style qui

respecte cette retenue culturelle. Des expressions plus indirectes ou l'usage de métaphores permettront ainsi de refléter la sensibilité guinéenne sans dénaturer le texte. Pour certains sujets sensibles, comme la circoncision, qui pourrait choquer un public anglophone non averti, le traducteur devra employer un langage respectueux et nuancé, accompagné si besoin de notes explicatives. Cette approche permettrait d'aborder ces thématiques délicates sans heurter le lecteur, en contextualisant les pratiques culturelles pour éviter des interprétations erronées.

Enfin, les descriptions physiques, notamment celles des jeunes filles, nécessitent une attention particulière pour respecter les standards de beauté et les sensibilités du public cible. La manière dont la culture guinéenne perçoit et décrit les personnages peut en effet être interprétée différemment par des lecteurs anglophones ; le traducteur devra donc adapter le langage et les descriptions pour éviter les connotations négatives ou les malentendus.

En somme, traduire LN exige une approche collaborative et une sensibilité interculturelle qui allient les connaissances des spécialistes de la culture malinké à une compréhension nuancée des attentes du public anglophone. Cette démarche permet de préserver l'authenticité de l'œuvre tout en la rendant accessible et enrichissante pour un lectorat étranger.

3.3 L'importance de la formation des traducteurs

La formation des traducteurs joue un rôle essentiel dans la transmission interculturelle, surtout lorsqu'il s'agit de traduire l'autobiographie, un genre où l'intimité personnelle rencontre les spécificités culturelles. L'intégration de modules dédiés à la traduction autobiographique dans les cursus universitaires est donc cruciale pour former des traducteurs capables de saisir les nuances de ce type de récit. Comme le suggère Derrida, traduire un texte revient à « le comprendre dans sa structure survivante » (1982 : 161), une perspective qui invite les traducteurs à percevoir chaque texte autobiographique non seulement comme une œuvre à interpréter, mais comme une mémoire vivante à respecter et à transmettre. En effet, en tant que récit de soi, l'autobiographie présente des défis uniques pour le traducteur, qui doit prendre en compte la subjectivité de l'auteur, l'expression de son intimité, ainsi que la dimension culturelle qui imprègne le texte. Une formation dédiée permettrait aux étudiants d'acquérir une compréhension fine de ces spécificités et de développer les compétences nécessaires pour effectuer des recherches approfondies sur l'auteur, son époque et son environnement culturel, afin de restituer le contexte dans lequel l'œuvre a été écrite.

Traduire l'intimité de l'auteur et les références culturelles qui traversent une autobiographie nécessite également une grande sensibilité culturelle et une capacité d'adaptation. Un module spécifique pourrait ainsi aborder les diverses stratégies de traduction qui permettent de transposer ces éléments de manière juste et respectueuse envers la culture source et la culture cible. Cette sensibilité est d'autant plus importante que l'autobiographie, en tant que genre, explore souvent des aspects personnels et intimes, nécessitant une attention particulière à la notion de pudeur, une valeur culturelle qui varie d'un contexte à l'autre. Les traducteurs doivent être formés à repérer ces différences de pudeur et de réserve afin d'adapter leur style de traduction en fonction des attentes culturelles du lectorat cible.



La traduction de l'autobiographie pose également la question des tabous culturels. Certaines œuvres abordent des sujets sensibles dans la culture source, que le traducteur doit appréhender avec soin pour éviter les malentendus tout en restant fidèle à l'esprit du texte. La formation universitaire devrait ainsi inclure un enseignement sur la manière de traiter les tabous culturels et les expressions intimes, afin que les traducteurs soient capables de transmettre les démonstrations d'affection, les rites de passage ou les codes de conduite sociale dans la langue cible de façon appropriée et compréhensible.

Enfin, la traduction d'une autobiographie constitue un véritable espace de dialogue interculturel, favorisant la compréhension et le respect mutuel entre les cultures. Elle permet de faire découvrir au lecteur cible les valeurs, expériences et modes de vie de l'autre culture, établissant ainsi un pont entre les différentes perspectives. Cette démarche de traduction participe également à un enrichissement mutuel : le lecteur cible s'ouvre à de nouvelles sensibilités, tandis que la culture source est valorisée et diffusée à un public plus large. En clair, la formation des traducteurs, en intégrant des modules spécifiques à l'autobiographie et en sensibilisant aux enjeux culturels et d'intimité, est essentielle pour offrir une compréhension profonde et respectueuse des œuvres. Ce processus contribue à la construction de ponts interculturels et à l'ouverture au dialogue, valorisant ainsi la diversité culturelle tout en enrichissant le lectorat.

Conclusion

Au terme de notre analyse, il convient de noter que la traduction de l'autobiographie s'impose comme un exercice subtil et exigeant, qui demande de la part du traducteur une sensibilité aiguë aux enjeux linguistiques, culturels et émotionnels inhérents à ce genre particulier. En tant que véhicule de la mémoire individuelle et collective, l'autobiographie demande non seulement une fidélité au récit de vie de l'auteur, mais également une adaptation respectueuse aux attentes culturelles du lecteur cible, sans trahir l'essence profonde du texte. Les défis de cette tâche – allant de la restitution des idiomes et des jeux de mots, jusqu'à la gestion des tabous et des nuances intimes – font du traducteur un véritable médiateur interculturel. Ses décisions influencent directement la perception du public cible, modelant la réception de l'œuvre et, par extension, celle de la culture d'origine.

Les stratégies abordées dans cette étude, telles que l'usage de notes explicatives, l'adaptation stylistique et la collaboration avec des experts en études culturelles, se révèlent des outils précieux pour préserver l'authenticité et l'intégrité du texte source. Cependant, au-delà de l'aspect technique, la traduction de l'autobiographie sollicite un engagement humain et éthique, rappelant la responsabilité du traducteur de garantir une transmission fidèle et nuancée des expériences personnelles, culturelles et émotionnelles.

Dans cette perspective, l'importance de la formation spécialisée des traducteurs prend tout son sens. Former les traducteurs aux spécificités du genre autobiographique, à l'analyse interculturelle et aux stratégies d'adaptation permettrait de renforcer la place de l'autobiographie traduite comme espace de compréhension mutuelle et de dialogue interculturel. En intégrant ces compétences dans les cursus universitaires, on pourrait concevoir des chapitres contenant des exercices et des

activités destinées à encourager la réflexion sur la pratique, permettant ainsi aux formateurs de développer leurs compétences pédagogiques et de créer leur propre matériel de cours (Kelly, 2005). Ce cadre pédagogique offrirait aux traducteurs des outils pour faire de la traduction de l'autobiographie non seulement une conversion linguistique, mais également un pont entre des expériences humaines diverses.

En somme, la traduction de l'autobiographie transcende la simple reproduction du texte original ; elle constitue une re-création d'un vécu au prisme d'une autre culture. Cela souligne le rôle essentiel du traducteur comme passeur de mémoire et de sensibilité, engagé dans une démarche de respect et de transmission de l'altérité, pour enrichir les lecteurs et favoriser une meilleure compréhension entre les peuples.

Références bibliographiques

- BACHLEITNER, Norbert, ed. *Literary Translation, Reception, and Transfer, XXI. Congress of the ICLA – Proceedings*. Berlin: Walter de Gruyter, 2020.
- BAKER, Mona. *In Other Words: A Course Book on Translation*. New York: Routledge, 1992. doi:10.4324/9780203327579. Consulté le 10 octobre 2024.
- BALATCHI, Raluca-Nicoleta. « Défis de la traduction d'un genre: l'autobiographie. » *Atelier de traduction*, edited by E.U. Suceava, 2012, pp. 115-130. www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A5175/pdf. Consulté le 12 octobre 2024.
- BERMAN, Antoine. *L'Épreuve de l'étranger : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris: Gallimard, 1984.
- BYRAM, Michael. *Teaching and Assessing Intercultural Communicative Competence*. Clevedon: Multilingual Matters, 1997.
- CAMARA, Laye. *L'enfant noir*. Paris : Plon, 2006.
- DERRIDA, Jacques. *L'oreille de l'autre (otobiographies, transferts, traductions)*. Textes et débats avec Jacques Derrida, edited by Claude Lévesque et Christie V. McDonald, Montréal: VLB éditeur, 1982.
- KELLY, Dorothy. *A Handbook for Translator Trainers: A Guide to Reflective Practice*. London: Routledge, 2005.
- LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Paris: Seuil, 1975.
- RICŒUR, Paul. *Sur la traduction*. Paris: Bayard, 2004.